



Eglise et presbytère vers 1890

L'orientation vers le nord explique l'importance de la forêt et un alpage très restreint.

La Perrière a fait partie de la communauté des Allues et avait ainsi les privilèges des franchises, dont les plus anciennes mentions connues datent de la fin du XIII^e siècle. En 1226, une bulle du pape Honorius III mentionne l'église « *Sancti Joannis in terrade Allodiis* » ; il ne peut s'agir que de Saint-Jean-de-La-Perrière qui fait partie de la communauté des Allues. La séparation a dû se faire après 1359. Elle est vraiment effective au XVII^e siècle. Le 3 juillet 1664, les communiens de la Perrière font une reconnaissance générale des dépendances de leurs biens à l'égard de l'archevêque Milliet de Challes.

La paroisse de La Perrière dépendait de l'Hôtel-Dieu de Moûtiers, dont le recteur et plus tard les administrateurs nommaient les curés. Cela laisse supposer que le village du Carrey devait primitivement faire partie de La Perrière, puisque Saint-Pierre II avait fait donation à l'hôpital de Moûtiers de la chapelle « *de Carreto* ». Le hameau dit « du Bain », situé sur la rive droite du Doron des Allues, à son confluent avec le Doron de Bozel, était, avant la création de la commune de Brides, sur le territoire de La Perrière.

L'ancienne église était romane, encore au milieu du XVII^e s ; en 1651 le maître-autel était placé sous un arc surbaissé, dans la partie inférieure du clocher, qui devait être au-dessus du chœur. En 1671 l'autel fut surmonté d'un « ciborium ». Sur la demande de l'archevêque, elle fut agrandie du côté de la façade. Sa consécration, le 24 août 1729, indique qu'une reconstruction fut réalisée quelques années auparavant.

De toutes les communes du Val de Bozel, La Perrière est celle qui, en 1561, a le cheptel le moins important : 69 vaches, 45 muges, 57 moutons, 10 veaux, 290 chèvres et 593 moutons.

Le peu de ressources de la commune provoqua toujours une émigration importante. Une tradition dit que le double nom de Chedal-Anglay proviendrait d'un séjour en Angleterre. En 1561 existe une famille « *Engloys* », autrement dit Anglais. La présence de la forêt a certainement favorisé l'artisanat de charpentiers, dont les racines sont assez anciennes.

Près de l'église est la pierre tombale de De Quartery, baigneur généreux qui, en mourant, donna une somme importante pour la construction de l'église de Brides et fut inhumé à La Perrière.

LA PERRIERE

Les habitants de la Perrière sont appelés les Perrerains.

Altitude : 704 m.

Le nom, au Moyen Age, est Pettrina, dérivant de Petrarina : carrière de pierres.

Sur le versant de la vallée de Bozel, le territoire de 996 hectares s'étend sur les deux bassins de deux ruisseaux : le Nant David et celui de Pra Juger se jetant dans le ruisseau de la Closeire. La pointe sud de la commune est le Rocher de la Loze (2 528 m).

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le chiffre de la population a été constant

sur trois siècles : en 1561, 454 hab., en 1776, 451 hab. en 1861, 448 hab. Mais en 1936 elle n'était plus que de 289 hab. et en 1979, 254 hab. La population est répartie selon les courbes de niveau en trois groupes de villages : au bas, vers la route nationale, les Chavonnes, Vignolan et le Chef-lieu Saint-Jean : entre 1 000 m et 1 200 m, Villarnaud, Villafoux. La Nouva : enfin, à 1 400 m, La Tagna. Le Fornier, anciens villages semi-permanents où les résidences secondaires sont favorisées par le passage de la route Prades-Saint-Bon à Méribel-les-Allues.